

RESEAU
DES
MÉDIEVISTES
BELGES
DE LANGUE
FRANÇAISE

Bulletin

fascicule 1

1999

Éditorial

De l'étonnement, voilà ce que suscite un simple coup d'oeil à la liste des Belges d'expression française qui sont intéressés, peu ou prou, au progrès des études médiévales. Ce sont quelque 300 noms que nous avons rassemblés à ce jour et, à coup sûr, bien d'autres viendront s'y ajouter. Ne soyons pas modestes : il s'agit là d'une richesse, d'un potentiel scientifique et humain tout à fait remarquables. Malheureusement, on le constate encore trop souvent, à nombre d'entre nous, les frontières scientifiques des universités semblent infranchissables et l'on n'a qu'une vague idée de ce qui se fait dans d'autres institutions, voire, plus grave encore, dans certains départements méconnus de son propre établissement. Que dire dès lors de tout ce foisonnement de recherches opérées hors milieu universitaire et notamment au sein des multiples cercles et sociétés savantes qu'offrent nos régions. Remédier à ce regrettable état de fait et donner une nouvelle vie à la devise de la Belgique « L'union fait la force », tels sont les buts premiers de la création du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, une aspiration que nous avons tous eue, à un moment ou à un autre, à l'instar de nos amis du nord du pays, qui, depuis plusieurs années déjà, disposent d'un Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek efficace et répondant parfaitement aux besoins qui sont les leurs.

Quels seront nos objectifs et quels moyens mettrons-nous en oeuvre afin de les atteindre ? Il semble tout d'abord primordial de promouvoir les contacts entre tous ceux – historiens, philologues, philosophes, historiens de l'art, archéologues, juristes, musicologues, etc. –, qui participent, d'une manière ou d'une autre, du progrès des études médiévales et, partant, de favoriser les échanges interdisciplinaires dont nous avons pu, tous, apprécier l'extrême fécondité lors de colloques internationaux, dans le cadre d'institutions ou d'associations scientifiques ou encore dans les rédactions de revues d'érudition. Tout spécialement, au sein de cet espace de rencontre, de ce forum qui se doit d'être convivial et sans barrières, une place toute particulière doit être réservée aux jeunes chercheurs et aux doctorants, qui trouveront là-bas l'occasion d'exposer méthodes de travail et premiers acquis, perspectives d'avenir et difficultés rencontrées, dans un climat d'ouverture et de compréhension. Sans frontières sur le plan disciplinaire, c'est-à-dire ouvert à tous les médiévistes, quel que soit leur domaine de recherches, il paraît également souhaitable que ce réseau vise à l'être d'un point de vue géographique. C'est la raison pour laquelle sont conviés à en faire partie tous les médiévistes belges de langue française – y compris ceux qui ont cherché « fortune » professionnelle à l'étranger –, les médiévistes étrangers à la communauté française de Belgique exerçant des fonctions dans les universités belges francophones et, dans les délais les meilleurs, nos collègues luxembourgeois. Pour la même raison, nous souhaitons également nous ouvrir au nord du pays et entretenir avec le Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek des relations aussi fructueuses que possible. À terme, peut-être pourrions-nous tenir ensemble et à intervalles réguliers, des colloques comparables à ceux organisés par la

Société des Médiévistes français de l'Enseignement supérieur public. Puisse ce voeu se réaliser.

À ces ambitions, il convient évidemment de donner les moyens les plus adéquats. Parmi tous ceux envisagés, deux semblent primordiaux. Tout d'abord l'organisation régulière, probablement semestrielle, et itinérante de demi-journées ou de journées de travail, selon une articulation souple, non figée, qui très probablement évoluera au fil du temps. Par leur éclectisme – l'édition de textes, spécialement diplomatiques et encyclopédiques, le byzantinisme et les apports réciproques de l'histoire et de l'archéologie urbaines, fin mai ; étude de l'environnement et écologie appliquées au Moyen Âge, interaction entre image et texte, fin octobre – , les thèmes qui seront abordés témoigneront de l'ouverture d'esprit qui doit impérativement être la nôtre. L'essentiel de nos orateurs sera habituellement recruté parmi les jeunes chercheurs, doctorants et docteurs. Second moyen visant à rendre notre Réseau opérant et efficace : la mise en oeuvre d'un bulletin de liaison. Bien évidemment, la richesse de celui-ci sera à la mesure de l'enthousiasme de chacun et toute suggestion est plus que bienvenue. Il paraît cependant souhaitable qu'à tout le moins ce périodique inclue le résumé des communications proposées lors de nos séances d'études et des débats qui leur font suite, et une information d'actualité scientifique aussi précise que possible. On entendra par là toute donnée relative aux conférences, colloques et expositions organisés en Belgique ou à l'étranger, mais aussi, cela semble répondre à un vrai besoin, une liste exhaustive des mémoires de licence et des thèses de doctorats défendus dans nos universités. En outre, dans les mois qui viennent, sera élaboré l'annuaire des membres de notre Réseau, lequel constituera, nous l'espérons, leur organe de contact privilégié et, en tout cas, un exposé précis des préoccupations et recherches scientifiques de chacun. Alléché par un ensemble aussi heureux de perspectives et conscient que, plus que jamais, l'argent reste le nerf de toute guerre, afin d'être tenu au courant de nos activités, de recevoir le bulletin de liaison et l'annuaire, chacun aura à coeur, nous n'en doutons pas, de contribuer à la réalisation des projets du Réseau, de « son » Réseau en quelque sorte, en acquittant une modeste cotisation (200 BEF par an).

Des projets, des souhaits, des ambitions, nous ne cessons d'en formuler et c'est très bien ainsi. Le tout est de les réaliser, de les concrétiser. Plus difficile encore, sans doute, est d'inscrire ses ambitions dans le long terme, dans la durée. Tel doit être notre objectif pour le Réseau des Médiévistes belges de Langue française. Impérativement. Pour ce faire, l'enthousiasme, le dynamisme de quelques-uns risquent de ne pas suffire. Nous avons besoin de vous, de vous tous, de votre présence, de votre soutien, de votre appui. Par avance, merci d'avoir d'ores et déjà compris que le Réseau n'existera que par vous et pour vous, et qu'il deviendra ce que vous souhaitez qu'il devienne.

Alain MARCHANDISSE
Président
Chercheur qualifié du F.N.R.S.



Tendances et perspectives nouvelles en études médiévales

Compte rendu de la journée d'études
tenue le 30 avril 1999 à l'Université libre de Bruxelles

La séance inaugurale du Réseau des Médiévistes Belges de Langue Française s'est tenue sous la forme d'une Journée d'études organisée le 30 avril 1999 à l'Université Libre de Bruxelles. Près de soixante médiévistes étaient réunis; une dizaine s'étaient fait excuser. Trois séances de travail successives ont été consacrées à des domaines de recherche jugés représentatifs de la variété et de la complémentarité des études médiévales: l'édition des textes, le byzantinisme, les apports réciproques de l'archéologie et de l'histoire urbaines. Dans l'optique d'échanges interdisciplinaires, l'accent a été mis sur les aspects méthodologiques et sur l'apport d'expériences particulières de recherche collective ou doctorale.

L'édition des textes

Dans son exposé intitulé *Éditer des textes diplomatiques médiévaux aujourd'hui: besoins et problèmes*, Benoît-Michel Tock, maître de conférence à l'Université de Strasbourg-II et enseignant aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, souligne combien la question placée en tête de cette journée inaugurale est fondamentale. D'une part, le texte édité est un écran entre le chercheur et la source, sur lequel il convient de s'interroger. D'autre part, le mouvement pluriséculaire d'édition des textes connaît aujourd'hui une crise avec la fin du « modèle antique », c'est-à-dire le renoncement à l'utopie de publier tous les textes conservés comme on l'a fait pour l'Antiquité. Le rôle de ce modèle à l'origine des éditions de textes médiévaux est évident: on a commencé par le haut moyen âge, proche chronologiquement de l'Antiquité et présentant comme elle un corpus de textes restreint. Et pourtant, même pour le haut moyen âge, ce programme est loin d'être réalisé: nous manquons toujours d'édition critique pour les diplômes de Louis le Pieux, ou ceux des Mérovingiens, ou encore, plus proche de nous chronologiquement, ceux de l'abbaye de Prémontré (chef d'ordre!). Enfin, les règles de l'ecdotique se font de plus en plus strictes et donc de plus en plus décourageantes.

Au vu de ce constat, une double question s'impose: quels textes faut-il éditer, et comment les éditer?

L'édition est-elle encore d'actualité face à la photographie (des fac-similés de manuscrits sont maintenant envisageables à partir de 1 500 à 2 000 BEF, ce qui rend le fac-similé d'un cartulaire moins cher que l'impression de son édition critique), au scanner, et au CD-Rom (notamment le *Thesaurus diplomaticus* de la Commission royale d'Histoire, diffusé par Brepols)? Alors que le public latiniste se réduit et qu'il y a tant à faire au niveau de l'exploitation des sources?

Se plaçant surtout dans la perspective des documents diplomatiques, B. Tock plaide pour le projet - utopique, reconnaît-il - de tout éditer; il n'appartient à aucune autorité scientifique de décréter que tel ou tel type de document est plus

digne d'être édité qu'un autre. Une reproduction de manuscrit ne remplace jamais le travail critique de l'éditeur, et le public intéressé est peut-être moins restreint qu'on ne le croit: fait peu marqué en Belgique par rapport à la France ou à la Grande-Bretagne, l'existence de nouvelles universités, démunies des grandes collections et désireuses de se fournir d'un produit qui se démode peu, offre un marché réel.

L'orateur aborde ensuite le dilemme édition/regeste. On pourra préférer les regestes pour le bas moyen âge, pour les documents sériels ou répétitifs, ou les documents faits de citations (telles les collections canoniques). Néanmoins, la composition de regestes suppose un primat du fond sur la forme, qui peut se révéler dommageable, comme le démontrent a contrario les apports des études portant sur les éléments formels (graphies, clauses), ou encore la possibilité de dater les actes anglais des XIIe-XIIIe s. grâce à la datation de leurs formules. Soit le regeste est proche de l'inventaire, ce qui en fait un utile instrument de travail, soit il est très détaillé et dissuade le chercheur de recourir à l'original, avec tous les risques que cela implique (par exemple à cause de la transposition des termes techniques en langue moderne dans le regeste). Compte tenu de l'effort à déployer pour composer les regestes - certes extrêmement précieux en soi -, ne vaut-il pas mieux investir le temps supplémentaire requis pour présenter une édition en bonne et due forme?

Quelle démarche adopter si l'on se résoud à l'édition, face à la sévérité draconienne des critères ecdotiques actuels? L'orateur plaide pour une distinction entre une base indispensable et des compléments bienvenus. La base comprendrait le texte, clair, correct et compréhensible (avec correction des erreurs et résolution des abréviations), éventuellement établi en fonction d'un manuscrit dûment choisi (suite à l'examen des lieux critiques), et des index soignés (l'index rerum se justifie encore). Ces éléments devraient suffire aux exigences du public et des recenseurs, afin de ne pas décourager les bonnes volontés. Des compléments sont toutefois souhaitables: une comparaison de tous les manuscrits, une description de l'original - sans excès - et une brève analyse du texte dans le cas de textes diplomatiques, une critique du document, une introduction étendue. Celle-ci devrait porter sur l'élaboration des actes (langue, soin, écriture, ponctuation, formulaire) et le crédit à leur apporter, plutôt que sur une exploitation de leur contenu. S'y ajouterait idéalement une traduction, contrairement aux principes en vigueur dans l'école historique belge: elle peut se révéler extrêmement fructueuse dans des systèmes éducatifs différents du nôtre.

Il convient surtout de ne pas décourager les bonnes volontés. D'ailleurs, n'est-ce pas en éditant les documents sur lesquels il se fonde que le médiéviste est le mieux placé pour comprendre leur processus d'élaboration?

David GUILARDIAN, archiviste du C.P.A.S. de la Ville de Bruxelles et collaborateur scientifique à l'ULB, aborde ensuite L'édition des actes des ducs de Brabant: bilan et perspectives. S'il est vrai que l'édition des actes des dynastes peut sembler un préalable à toute étude d'une principauté, on ne peut que s'étonner davantage de la situation brabançonne, où les circonstances ont longtemps retardé l'aboutissement du projet. L'édition des actes des « princes territoriaux » est à considérer dans le cadre de l'activité de la Commission royale d'Histoire (= CRH) et de ses secrétaires successifs L.-P. Gachard, G. Kurth et H. Pirenne. La CRH a hésité entre la solution des regestes et celle de l'édition. Pour le Brabant, le travail entamé par Paul Bonenfant (ULB) fut interrompu par son

décès prématuré en 1965. Le dossier a été confié en 1995 à A. Dierkens (ULB). L'édition portera en deux phases sur les actes antérieurs à 1190, puis à 1261/67; au-delà de ces termini, on se contentera de registres. Après un bref historique du duché de Brabant, l'orateur évoque ensuite les enseignements tirés du corpus antérieur à 1190 (179 actes, plus 50 actes supposés) quant à la titulature des ducs, à l'organisation tardive de leur chancellerie (émergente au XIV^e s., elle ne sera structurée qu'au siècle suivant), aux destinataires (essentiellement les institutions ecclésiastiques fondées par les ducs) et à la nature de leurs actes. Malgré la sévérité des critères d'édition de la CRH, la publication de ce premier corpus devrait aboutir prochainement.

Un type de texte différent, faisant l'objet d'un vaste projet international, est ensuite présenté par Baudouin VAN DEN ABEELE, chercheur qualifié du FNRS à l'UCL: Éditer une encyclopédie du XIII^e siècle: un projet international autour du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et de sa traduction française. Membre de la première génération de franciscains, Barthélemy a fréquenté les milieux parisiens avant d'être lecteur au studium de Magdebourg. Il laisse une oeuvre volumineuse. Son encyclopédie se distingue parmi celles produites aux XII^e-XIII^e s. par sa structure très complète. Conçue comme une oeuvre d'édification, elle comporte, dans les manuscrits latins complets, des notes marginales qui en donnent le sens allégorique ou moral. Sa diffusion fut très importante: on en connaît 250 manuscrits, dont 140 complets, 6 traductions (dont celle réalisée en moyen français par le chapelain royal Jean Corbechon en 1372), 40 imprimés latins et vernaculaires (dont l'édition de 1601 encore utilisée aujourd'hui). Pourquoi, pour qui et comment éditer un tel texte?

Son importance culturelle ne fait aucun doute, et pourtant, à l'instar du Canon d'Avicenne ou du Décret de Gratien, il manque toujours d'une édition critique. L'idée d'une édition bilingue latin/français médiéval, permettant de faire l'économie de la traduction, est née de la conjonction de deux projets, portant l'un sur l'étude de la traduction de J. Corbechon (B. Ribémont, Univ. d'Orléans et M. Salvat, Univ. de Rouen), l'autre sur le texte latin dont les microfilms ont déjà été rassemblés à Münster par H. Meyer. Encore fallait-il se décider sur le produit final: simple édition de travail (« plain text »), édition critique, édition diplomatique d'un manuscrit choisi, publication de grande diffusion (cf. les *Lettres gothiques* du Livre de Poche ou le *Miroir du Moyen Age* de Brepols). Le choix s'est porté sur une édition critique d'ambition modérée. Le texte latin sera établi à partir de 5 manuscrits sélectionnés (après collation par sondages sur une dizaine de manuscrits retenus par critère d'ancienneté et de complétude), dont l'un servira de recours en cas de doute (Paris, BNF, lat. 16099). Quant aux graphies notamment, un parti modérément interventionniste est retenu (distinction u/v, k/ch rendu par c, etc.). En ce qui concerne le texte français, connu par 45 manuscrits, un critère légèrement différent a été retenu: il sera établi à partir de 4 manuscrits dont l'un servira de texte de base (Paris, BNF, fr. 16993). Une vingtaine de collaborateurs, munis d'instructions très précises, se sont vu répartir les livres de l'encyclopédie correspondant à leur champ de spécialisation.

La discussion est ensuite ouverte sur les trois communications de la session. Mme Céline VANDEUREN-DAVID, doctorante à l'UCL, demande des précisions sur les consignes en vigueur pour la publication d'actes de la pratique (inventaires après-décès, testaments). B.-M. TOCK renvoie aux consignes de la Commission

internationale de Diplomatie, diffusées confidentiellement dans les *Folia Caesaraugustana* de l'université de Saragosse (1984), et aux règles de la CRH.

René NOËL, professeur aux FUNDP et à l'UCL, remercie B.-M. Tock pour l'excellence de sa présentation et lui demande s'il est réellement possible de tout éditer, même avant le XIIIe s., se référant aux quelque 6 000 actes catalans de 980 à 1 030, et au million d'actes privés italiens du XIIe s. évalué par C. Violante. L'orateur répond que ce « tout » doit à coup sûr comprendre les actes des souverains, mais qu'il serait bien téméraire de juger inappropriée l'édition d'une catégorie ou d'une autre. Si le projet semble impossible, cela peut être dû à des règles trop strictes. Par ailleurs, le nombre de 6 000 correspond aussi à celui des chartes de Cluny éditées au XIXe s. par deux savants selon des critères plus légers que ceux d'aujourd'hui, réalisation bien utile à G. Duby pour sa thèse sur le Mâconnais (1953). R. Noël poursuit en souscrivant au plaidoyer de l'orateur pour le support papier, l'évolution des supports électroniques posant de gros problèmes de compatibilité et laissant entrevoir la disparition du CD-Rom d'ici 5 à 10 ans (tendance déjà amorcée dans les publications de sciences exactes). Les coûteux CdRom reprenant la *Patrologia Latina* et les *Monumenta Germaniae Historica* ne seront ainsi valables que quelques années, à l'instar des disquettes des années 1983-84, illisibles aujourd'hui. Le conférencier abonde dans ce sens, soulignant en outre que le maintien à niveau des appareils de lecture suppose un financement que rien n'assure à long terme (cf. le désastre des universités russes); le papier, lui, restera. Le manque de stabilité est encore pire sur Internet, où l'on peut multiplier les mises à jour à l'envi (il n'y a donc plus de texte autour duquel les chercheurs puissent se mettre d'accord). Alain MARCHANDISSE signale à propos des 6 000 chartes catalanes qu'une volonté de publication très ferme se manifeste; par ailleurs, le cas du cartulaire de Saint-Lambert de Liège édité par Bormans et Schoolmeesters illustre bien la nécessité d'une critique diplomatique placée en introduction à l'édition, pour laquelle a plaidé l'orateur.

Jean DEVAUX (docteur en philologie romane de l'ULg) s'interroge sur la différence des degrés d'interventionnisme: y a-t-il sur ce point un divorce entre latinistes et romanistes? Baudouin VAN DEN ABEELE répond que cette différence est effective; dans le cas du projet d'édition de Barthélemy l'Anglais, c'est la responsabilité de chaque éditeur particulier qui est engagée. Le professeur R. NOËL souligne le contraste entre l'intransigeance des romanistes, qui n'éditent qu'un texte qui a été lu, et la pratique des latinistes.

Philippe DEMONTY, collaborateur de la CRH, souhaite insister sur la perennité du CD-Rom comme support d'édition, arguant de la compatibilité ascendante du matériel informatique et de la baisse rapide des prix. Quant à la difficulté soulevée à propos d'Internet, il pense qu'il s'agit d'un faux problème, puisqu'il y a toujours un CD-Rom ou un disque dur en arrière-plan. A propos des traductions, il se demande si celles-ci ne s'imposent pas surtout pour des textes narratifs ou littéraires par opposition aux textes diplomatiques, plus répétitifs. B.-M. Tock insiste sur ce point: il y a un besoin, un service à rendre, dont on n'a pas conscience en Belgique mais qui est essentiel en France, pays qui représente tout de même l'essentiel du marché scientifique et pédagogique francophone. R. NOËL demande si cette démarche généreuse est praticable même dans le cas d'actes d'intérêt régional. B.-M. Tock propose deux solutions: soit travailler par sélection de textes (cf. recueil de 150 actes champenois traduits en anglais par

Th. Evergates), soit s'inspirer de la vivacité des sociétés d'histoire locale qui peuvent représenter un public non négligeable en termes de marché.

Céline VANDEUREN-DAVID évoque le cas de l'édition très défectueuse de textes dijonnais par Chapuis (au point de couper et condenser les textes sans le signaler au lecteur), encore utilisée l'an dernier dans un mémoire de maîtrise français. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en histoire économique et sociale, doit-on envisager de reprendre une telle édition? B.-M. Tock répond que cela ne lui semble pas indispensable en l'espèce, même si l'historien ne doit pas abandonner tout travail d'édition au philologue.

Les études byzantines

Le professeur Panayotis YANNOPOULOS (Institut orientaliste de l'UCL) nous entretient des Recherches et perspectives en études byzantines (IVe-XIIIe siècles). Fondée au XIXe s. par des travaux allemands (éditions de sources), la discipline produit au début du XXe s. de grands ouvrages généraux et voit se développer la sigillographie et la numismatique byzantines, ainsi que l'hagiographie et l'archéologie. Elle se tourne ensuite vers la vie interne de la société (administration, idéologie). Après la seconde guerre mondiale, apparaissent de nouveaux objets (vie quotidienne, concepts socio-politiques, courants sociaux). Dans les années soixante s'affirme l'intérêt pour les contacts culturels à l'extérieur et au sein de l'empire (minorités, rapports avec l'est slave et musulman). Aujourd'hui, la discipline semble traverser une crise: manque d'intérêt de plus en plus marqué pour l'archéologie byzantine (sauf en France), recherche au point mort chez les collègues slaves (en particulier sur l'art byzantin), fragmentation des travaux en Grèce, retour des Canadiens et Américains à un stade dépassé (histoires générales événementielles), endormissement en Allemagne, Danemark et Italie (si ce n'est l'hagiographie). Le dynamisme se manifeste surtout en Autriche (philologie et études de manuscrits), en Espagne, en Suède et en Australie (pays où il est probablement stimulé par la présence d'immigrés slaves, turcs et syriens). La Belgique a connu son heure de gloire dans les années trente et l'après-guerre. Aujourd'hui, la recherche se maintient à l'ULB et à l'UCL (respectivement une et quatre thèses récentes ou en cours), mais surtout à l'université de Gand, de plus en plus active, et à la KU Leuven, plus spécialisée en patristique. Une infrastructure exceptionnelle reste en place: les bibliothèques universitaires et la salle byzantine de la Bibliothèque Royale, les revues *Analecta Bollandiana* de la Société des Bollandistes, *Ireneikon* des Pères de Chevetogne, *Byzantion*, la plus importante revue francophone sur le plan mondial, ou encore le *Museon*, axé sur l'Orient chrétien non byzantin. Des projets collectifs assurent une ouverture vers l'avenir (le centre de recherches sur Grégoire de Nazianze à l'UCL, la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*, et les fouilles belges à Apamée). L'inconnue de taille est la volonté du FNRS, des universités et des pouvoirs publics, singulièrement de la Communauté française, de maintenir les études byzantines belges à un niveau concurrentiel sur le plan international.

Véronique SOMERS, chercheur au même Institut orientaliste de l'UCL, présente ensuite les résultats de ses recherches doctorales: La tradition manuscrite des discours de Grégoire de Nazianze dans les collections complètes. Auteur capital, Grégoire de Nazianze est l'un des Pères cappadociens du IVe s., ami de Basile et

de Grégoire de Nysse, et initiateur d'une poésie chrétienne comparable à la production des auteurs païens. L'ensemble de ses homélies n'est disponible à ce jour que dans l'édition mauriste du XVII^e s. reproduite par Migne dans sa Patrologie. Depuis 15 ans, l'étude simultanée du texte grec (1 600 manuscrits antérieurs à 1550) et de ses traductions latine et orientales est menée à l'UCL. Sur le plan externe, les manuscrits grecs complets se répartissent en deux familles M et N, caractérisées par un nombre et un ordre différent des discours. Ces familles auraient pu correspondre à deux phases de rédaction, ou à deux zones géographiques (la région de Constantinople vs. la Syrie et l'Italie du Sud). Il s'agissait donc de vérifier si les variantes confirmaient au plan interne l'existence de ces familles, le cas échéant de déterminer quelle était la plus ancienne et laquelle avait été suivie par les traductions orientales. La collation systématique sur un échantillon de 4 discours montre que l'hypothèse de la bifidie doit être abandonnée. La question de la version suivie par les traductions ne peut donc plus se poser par rapport à l'existence de M et N; leur examen fait d'ailleurs apparaître des variantes significatives inconnues des versions grecques. Il faudra donc revoir tout ce qui a été dit et basé jusqu'à présent sur l'hypothèse des deux familles, y compris l'édition des Sources chrétiennes. Le travail devra également s'étendre aux collections partielles des homélies et aux recueils où elles peuvent apparaître (homéliers, ménologues, miscellanées). Une équipe de recherche est aujourd'hui constituée pour ce faire.

Nathalie DELIERNEUX, collaboratrice scientifique et doctorante à l'ULB, prend ensuite la parole pour son exposé sur L'hagiographe et l'historien: quelques perspectives. Si l'hagiographie pâtit d'une réputation an-historique et a-chronique, les savants ont inversement parfois pratiqué une recherche effrénée du détail historique valable. Il est toutefois évident que le critère d'évaluation de la véracité de ces textes n'est pas la restitution d'événements passés mais l'édification du lecteur. Depuis le concile de Nicée II, qui ratifiait probablement en cela une tradition antérieure, le texte hagiographique est mis en rapport avec l'Incarnation, tout comme l'icône. Cette assimilation est facilitée sur le plan lexical par la polysémie de graphein, qui signifie à la fois peindre et écrire. La peinture apparaît comme une écriture vivante (zoographia). Or, les icônes ne sont pas des portraits fidèles mais bien plus des portraits-robots de saints, où le message naît de la reconnaissance d'éléments formels précis. Selon un parallèle établi dès le Ve s., il conviendrait donc de lire une vie de saint comme une icône qui type le personnage pour en tirer une leçon spirituelle. L'examen des topoï à l'« exaspérante régularité » est à cet égard très révélateur. L'oratrice développe quelques types exemplaires: les épouses fugitives Matrona et Theodora, le salos ou fou de Dieu qui dépasse l'ascétisme et ne peut être reconnu de la communauté des vivants tant il est parfait.

La discussion est ensuite ouverte. Suite à une question d'Eric BOUSMAR (FUSL) sur les sources non littéraires autres qu'archéologique ou numismatique, P. YANNOPOULOS expose la typologie des sources à disposition du byzantiniste. Il n'existe pas d'archives au sens contemporain du terme mais des actes sont conservés dès le XI^e s. (contrats, libérations d'esclaves, testaments) ainsi que des sources fiscales (registres cadastraux) et des textes législatifs. S'y ajoutent l'épigraphe, l'iconographie sacrée et profane (notamment dans les manuscrits pour cette dernière), les technika ou chartes de monastères et les mathemataï ou notes d'étudiants plus tardives. Céline VANDEUREN-DAVID demande à ce propos si

des éléments vestimentaires analogues aux insignes de pèlerinage occidentaux ont été conservés. N. DELIERNEUX mentionne l'existence d'amulettes de saint Siméon, en terre cuite, où le Stylite est représenté sur sa colonne. P. YANNOPOULOS précise que la notion et la pratique de pèlerinage telles qu'elles se sont développées en Occident n'existent pas à Byzance. Céline VANDEUREN-DAVID signale l'existence en Angleterre de diptyques de pèlerinage, ramenés en cadeaux par les pèlerins, et dont la fonction pourrait s'apparenter à celle des icônes.

P. YANNOPOULOS demande à N. DELIERNEUX ce qu'elle pense des saints inventés par les nobles pour les besoins de leur généalogie. L'oratrice distingue deux niveaux d'analyse: celui de la véracité des faits, souvent fort difficiles à établir, et celui de l'intérêt anthropologique de cette écriture du passé familial. Xavier LEQUEUX (Secrétaire de Rédaction de la revue *Analecta Bollandiana*) attire à ce propos l'attention sur la variété des types de sainteté byzantine, qui inclut notamment celui évoqué par N. Delierneux dans sa communication, et le type dynastique.

L'histoire et l'archéologie urbaines

Le professeur Pierre-P. BONENFANT, directeur du Service des Fouilles de l'ULB, présente une communication sur Fouilles urbaines et histoire des villes: le cas de Bruxelles. La fouille archéologique met le chercheur en contact avec les vestiges de plusieurs périodes successives, plus récents et surtout plus anciens que ceux du moyen âge. Les sites urbains belges font exception à cet égard, car on n'y décèle pas ces villes proto-historiques mises en évidence dans les années 1960 et formant le substrat celtique de la romanisation.

Le milieu urbain impose des contraintes particulières à la fouille: l'accès au terrain est limité, l'espace est encombré et fragmenté. En terrain bâti, il importe de profiter des travaux de démolition et de reconstruction, ce qui pose au chercheur d'évidents problèmes de délai et de calendrier. L'état de conservation des couches archéologiques elles-mêmes est fortement marqué par le caractère urbain: le sol est segmenté et troué de lacunes, dont le creusement de fosses détritiques et, plus récemment, de caves (les moyens mécaniques de terrassement entament de plus en plus les dépôts stratigraphiques). Le risque est donc important de voir l'archéologue sombrer dans une micro-analyse, d'autant plus que le matériel généré par un milieu urbain est particulièrement important (céramique, ossements, résidus d'artisanat, etc.), au détriment de la vue d'ensemble des vestiges investigués. Il faut donc trier et procéder à une analyse par ensembles clos (strates). Un atelier de pelletier-fourreur a ainsi pu être fouillé et identifié dans une cave sise rue au Beurre, en 1986: une couche de craie sédimentée avec des ossements d'écureuil s'est révélée être le reste d'une cuve à traiter les peaux (dont on n'ôtait pas les os du nez, du bout des pattes et de la queue). Cette fouille nous rappelle qu'il y a lieu d'être sur ses gardes lors de la rencontre sur le terrain d'éléments résultant de pratiques artisanales perdues. Les espaces non bâtis, en particulier la voirie, offrent des perspectives différentes. Un bon exemple est celui de la rue de la Bourse, créée au XIXe s., qui a préservé un véritable couloir archéologique. Des vestiges du XIIe au XVIIIe s. ont pu y être étudiés, alors qu'ils ont disparu dans la zone bâtie depuis lors. Un problème de taille est toutefois posé par les canalisations qui quadrillent la voirie, et qui sont

souvent mal cartographiées (une vingtaine ont été rencontrées lors des fouilles place royale, alors que la Ville n'en connaissait que deux).

L'enregistrement des informations archéologiques se fait donc par à-coups, au gré d'interventions étalées dans le temps (parfois plusieurs générations), imposant un travail en mosaïque. De ce point de vue, la ville de Bruxelles a longtemps été victime de l'indifférence des autorités politiques et scientifiques. L'absence de passé romain a découragé les érudits du XIXe s., de sorte que les premières fouilles importantes furent celles de Sainte-Gudule par S. Brigode, en 1937-38. La dévalorisation des fouilles de sauvetage face aux campagnes programmées a paralysé les recherches jusque dans les années quatre-vingts. Les fouilles de la Bourse, menées à contre-courant d'une bonne partie des pouvoirs publics, ont été sauvées par l'intérêt spontané du public, relayé par les médias, à tel point qu'un musée de site a pu être installé (Musée « Bruxella 1238 »). Un heureux changement de mentalités a permis d'entreprendre des recherches comme celles de la place Royale, siège du pouvoir princier depuis le XIIe s., ou encore d'établir un atlas archéologique de la ville de Bruxelles. Ce travail excellent comporte un risque: celui de créer l'illusion d'une « réserve archéologique », tendant à figer la situation; or, les vestiges restent en danger permanent et doivent être fouillés dès que possible.

Emmanuel BODART, licencié en histoire de l'UCL (a.s.b.l. Archéologie namuroise), collabore quotidiennement avec les archéologues de la Région wallonne en province de Namur, et présente cette expérience dans son exposé intitulé Sur les traces de l'histoire de Namur au moyen âge: exemple de complémentarité des travaux de l'archéologue et de l'historien. Les sources conservées aux Archives de l'Etat à Namur et aux Archives générales du Royaume à Bruxelles permettent d'aborder le tissu urbain de la ville de Namur à partir du XIIIe s. Dès le XIVe s., les registres de transports, oeuvres de loi et brevures de la Haute Cour de Namur permettent d'envisager la reconstitution du parcellaire médiéval, grâce à la description et à la localisation des biens immobiliers dans les actes enregistrés. Cette méthode se révèle très efficace en symbiose avec les résultats des fouilles archéologiques. Il en est ainsi à propos des enceintes urbaines: l'existence de la deuxième enceinte, postulée jadis par J. Borgnet, a récemment pu être confirmée. L'implantation des institutions communales depuis 1213 peut être suivie précisément en confrontant les fouilles de la Grand-Place et les comptes communaux médiévaux. En particulier, la genèse progressive de la place actuelle par achat et démolition des bâtiments qui la recouvraient, entre 1575 et 1618, a été vérifiée au sol lors des fouilles de 1996-97. Les datations absolues fournies par les archives sont de précieuses indications pour préciser la chronologie du matériel découvert. Les fouilles de l'ancien grand hôpital (Hospice Saint-Gilles) confirment l'utilité de la démarche: elles permettent de constater le bouleversement du parcellaire par acquisitions successives d'immeubles voisins et l'empiètement sur la voirie, que les archives documentent.

Laurent VERSLYPE, chercheur au Centre de Recherche d'Archéologie Nationale (= CRAN) de l'UCL, nous parle ensuite de Topographie urbaine et sources archéologiques à Tournai: l'expérience du Centre de Recherches d'Archéologie nationale. La ville de Tournai occupe une place particulière dans l'histoire de l'archéologie européenne depuis la découverte de la tombe de Chilpéric en 1653. L'archéologie locale a été développée dès la seconde moitié du XIXe s. par des

érudits tels que E.-J. Soil de Moriamé. En 1895-1904, eurent lieu les fouilles consécutives à la pose de l'égouttage. Suite au bombardement de mai 1940, de nombreuses fouilles furent entreprises, notamment par M. Amand. Depuis 1977, le CRAN a réalisé à Tournai une trentaine de campagnes qui débouchent sur la reconstitution de la topographie urbaine et de sa chronologie. A un établissement balnéaire du Haut-Empire, succède le chef-lieu du Bas-Empire (fin IIIe siècle) et le repli derrière l'enceinte. La période mérovingienne se distingue par l'existence du groupe épiscopal et d'une basilique funéraire, ainsi que d'un habitat dans le castrum. La phase carolingienne voit l'apparition de nouveaux sanctuaires, de la cathédrale préromane, l'entrée des morts en ville (cimetière intra-muros) et une nouvelle enceinte.

Le travail archéologique concret passe par une «heuristique réglementée», selon l'heureuse formule de l'orateur. Le décret wallon du 18 juillet 1991 distingue en effet entre fouilles programmées, de sauvetage ou préventives. C'est dans ce cadre légal qu'il convient d'intervenir. Le CRAN développe une double perspective théorique et pratique. S'y préparent des mémoires de licence et des thèses de doctorat, s'y nouent des contacts avec des laboratoires belges et étrangers dans le cadre de deux pôles d'attraction interuniversitaires (P.A.I. 28 et IV/12), s'y publient des séries scientifiques propres, mais il s'agit également de gérer des chantiers avec les autorités politiques, les architectes et les ingénieurs. Outre l'ouverture du sol, il est question d'archéologie du bâti, en s'appuyant sur les archives et l'iconographie, et de l'étude de stabilité d'un bâtiment tel que la cathédrale de Tournai, en éclairant les ingénieurs sur les différentes phases de construction et sur les éléments sous-jacents aux fondations actuelles (église préromane).

Vu l'heure avancée, la discussion ne peut avoir lieu publiquement. De nombreux échanges ont lieu sous forme de conversations particulières.

Conclusion

On épinglera quelques thèmes majeurs abordés dans les trois séances. Le pragmatisme peut s'avérer nécessaire, tant sur le plan de l'écrit que sur celui de l'archéologie, en dépit de règles utopiques ou de démarches systématiques irréalistes. Les vestiges archéologiques urbains sont en danger permanent de destruction, et tout doit être mis en oeuvre pour les sauver. Il n'en va pas de même pour les manuscrits qui attendent leur éditeur, mais des règles d'édition par trop décourageantes, couplées au refus d'introduire des traductions pour faire face au recul de la connaissance du latin, risquent bien de réduire l'accès des générations futures aux écrits du moyen âge (sans parler de l'absence des éditions classiques dans les nouvelles universités). Or l'intérêt du public semble être le garant de la poursuite de nos travaux. L'importance de la demande sociale a été soulignée par plusieurs intervenants au cours de cette journée, qu'il s'agisse du public potentiel des textes médiévaux traduits, de l'essor du byzantinisme australien, ou de l'intérêt progressif des autorités communales pour les chantiers archéologiques urbains. Les expériences évoquées montrent qu'il est possible de concilier recherche fondamentale de qualité et réponse à la curiosité légitime du public.

E. B. et J.-F. N.



Mémoires et thèses

Dans les pages qui suivent sont recensés les thèses et les mémoires de licence touchant au Moyen Âge présentés dans les universités francophones de Belgique pendant l'année académique 1997-1998, tous départements, sections et instituts confondus.

L'ensemble est ventilé par ordre alphabétique.

Les différents sigles utilisés sont: Rom. pour [département de] Philologie Romane; Germ. pour [département de] Philologie Germanique; Class. pour [département de] Philologie Classique ; Hist. pour [département d'] Histoire; H.A.A. pour [département d'] Histoire de l'Art et Archéologie ; Orient. pour [département d'] Orientalisme ; Philos. pour [département de] philosophie. Les sigles des Universités sont: UCL pour Université Catholique de Louvain, ULB pour Université Libre de Bruxelles et ULg pour Université de Liège.

Lieu et règles de consultation des Thèses de doctorat et des Mémoires de Licence

à l'Université de Liège :

Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie : mémoires consultables à l'U.D. des Sciences historiques, 1b, Quai Roosevelt, 4000 - LIEGE, avec l'accord de l'auteur et du promoteur.

Philologie romane : mémoires consultables à l'U.D. de Philologie romane, 3, Place Cockerill, 4000 - LIEGE (temporairement inaccessible). La reproduction est soumise à conditions.

Philologie germanique, philologie orientale: mémoires consultables dans les U.D. respectives. Consultation et reproduction soumises à conditions.

à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve):

Tous les mémoires peuvent être consultés à la Bibliothèque Réservee, Collège Érasme, 1, Pl. Blaise Pascal, 1348, Louvain-la-Neuve, moyennant autorisation de l'auteur.

Thèses en études médiévales

BERTRAND, Paul, Les Ordres Mendiants à Liège (XIIIe-XIVe s.). Structures et Fonctions, Hist., ULg, 1997-1998.

TAMOURO, Abdessamad, Le rôle fondateur de la notion de «'ILM» (Science) dans la pensée arabo-musulmane jusqu'au Xe/IVe siècle, Orient., ULB, 1997-1998.

Mémoires de licence en études médiévales

BARTHOLEYNS, Gil, L'enjeu des apparences à la fin du XIIIe siècle (empreintes sociales des ordonnances de Philippe III le Hardi - 1279, et de Philippe IV le Bel - 1294), Hist., ULB, 1997-1998.

- BEGAULT Marie, Le monastère de Sainte-Catherine au Sinaï. Observation des monuments et de son décor dans les contextes du haut Moyen Age proche oriental, H.A.A., UCL, 1997-1998.
- BERTEAUX, Nathalie, Saladin. Du personnage historique au héros littéraire de la Geste d'Outremer, Rom., ULg, 1997-1998.
- BESSIERE, Saskia, Les structures rondes au Mexique durant la période précoloniale, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- BLODEN, Nathalie, La prose et l'art de l'enluminure au XIIIe siècle (plus particulièrement dans «La mort Artu»): reflets de leur époque, Rom., ULB, 1997-1998.
- BOGAERTS, Nicolas, La pastorale des paysans aux confins des VIe et VIIe siècles. Les vues de Martin de Braga et de Grégoire le Grand, Hist., ULB, 1997-1998.
- BOQUET Frédéric, Chapitres et chanoines dans les mémoires collectives urbaines. Bilan et perspectives, Hist., UCL, 1997-1998.
- CAUDANO Anne-Laurence, Calcul de l'éclipse de soleil du 15 avril 1409 par Jean Chortasmenos, érudit byzantin, Hist., UCL, 1997-1998.
- CLERX, Sylvie, Women's Role in Sir Percyvell of Gales, Germ., ULg, 1997-1998.
- COLEAU Frédéric, Étude critique et littéraire de la Vita Hadelini et diffusion du culte en Belgique, Hist., UCL, 1997-1998.
- COLIER, Christele, Synthesis and analysis in Gothic and Old English morphosyntax, Germ., ULB, 1997-1998.
- COLIN, Philippe, Le pontificat de Zacharie Ier (741-752), Hist., ULB, 1997-1998.
- COLONNA-PRETI, Kusi, La production de la céramique Inca: état de la question, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- CULLUS Fabienne, Dragon, serpents et reptiles dans un bestiaire manuscrit du 14^e siècle (Bruxelles, B.R. ms 8327-42), Hist., UCL, 1997-1998.
- D'HOOGHE, Virginie, La mosaïque de céramique et ses motifs à l'époque timouride, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- DANDOIS, Lucas, Le Codex Xolotl: comparaison des planches I, II, III, VIII, IX, et X et de l'histoire Chichimèque d'Ixtlilxochitl, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- DELATTE Caroline, Gilles li Muisis (1272-1353), narrateur de la quotidienneté monastique de Saint-Martin de Tournai, Hist., UCL, 1997-1998.
- DELVAUX, Virginie, Robert le Diable, la postérité d'un héros à travers les siècles, Rom., ULg, 1997-1998.
- DEMARE, Mathieu, La grange de la Neuve Cour, dépendance de l'abbaye de Villers. Histoire économique d'une grange cistercienne à partir d'une copie contemporaine du cartulaire disparu de la Neuve Cour, Hist., UCL, 1997-1998.
- DONMEZ Mustafa, L'Imâm al-Nasâ'î et son « Sunan ». Présentation et traduction annotée du Livre de la Foi et de ses Prescriptions, licence en langue arabe et islamologie, UCL, 1997-1998.
- DOPPEE Christelle, Etude philologique du « Livre de la fontaine amoureuse » de Guillaume de Machaut, Rom., UCL, 1997-1998.
- DUCHENE, Isabelle, Exploitation du comique verbal dans la farce française, Rom., ULg, 1997-1998.

- DUVIEUSART Gaetan, Le cédrat dans la mosaïque de pavement de l'Antiquité tardive au Proche-Orient (IVe-VIIIe s. apr. J.-C.). L'iconographie d'un fruit et sa sémantique dans les milieux païen, juif, chrétien et islamique, H.A.A., UCL, 1997-1998.
- EDDERKAOUI Lissane-dine, Morale et philosophie chez Abûl-Alâ' al-Maarrî. Etude de quelques thèmes poétiques, licence en langue arabe et islamologie, UCL, 1997-1998.
- FANK, Michaela, Les églises gothiques dans l'Eifel belge, H.A.A., ULg, 1997-1998.
- FAUVILLE, Catherine, Les Quinze Joies de Mariage, une oeuvre réaliste ? Analyse historique et littéraire de realia dans les Quinze Joies de Mariage, Rom., ULg, 1997-1998.
- FRANKEN, Chantal, Le souvenir des évêques de Cambrai des origines à la fin du XIIIe siècle. Mort, sépulture, rites funéraires et donations, Hist., ULB, 1997-1998.
- GAUTIER Patrice, Le couvent des Récollets de Nivelles. Etude archéologique, H.A.A., UCL, 1997-1998.
- GAY-PARA, Vanessa, *Étude iconographique des textiles Chancay (côte centrale du Pérou)*, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- GLANSDORFF, Sophie, Drogon (801/02-855). *Évêque de Metz. Biographie d'un fils de Charlemagne*, Hist., ULB, 1997-1998.
- GLORIEUX, Olivier, L'urbanisme dans les grands centres mésoaméricains, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- GODET, Virginie, Les villici dans la principauté de Liège au Moyen Âge, leurs fonctions judiciaires et administratives, Hist., ULg, 1997-1998.
- GOSSELIN, Sophie, *Étude d'un porrectus particulier dans le Codex Anglicus 123. Graduel-tropaïre de Bologne (XIe siècle)*, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- HALFLANTS Bruno, Un conte des Mille et Une Nuits. L'histoire du portefaix et des trois jeunes femmes, licence en langue arabe et islamologie, UCL, 1997-1998.
- HANNESSE, Paul, *Étude syntaxique du statut de l'infinitif dans les «Chroniques» de Jean Froissart*, Rom., ULB, 1997-1998.
- ISITAN Ibrahim, Al-Hakîm al-Tirmidhî et son « Bayaân al-Farq », licence en langue arabe et islamologie, UCL, 1997-1998.
- JANCLOES, Johanne, Ibn Taymiyya, les infidèles en terre d'Islam. Présentation et traduction annotée de Fatwa relatives au mariage des infidèles, Orient., ULg, 1997-1998.
- JANSSENS Sabine, De amicitia : de Cicéron à Pierre de Blois, Class., UCL, 1997-1998.
- JOUVE, Claire, Le culte d'Ide de Boulogne, des origines à nos jours, Hist., ULB, 1997-1998.
- LEGRAND Eric, L'Ars moriendi à la fin du Moyen Âge : le traité de extremæ infirmitatis præparatione de Gérard Rondeau. Édition, traduction et analyse, Hist., UCL, 1997-1998.
- LESENNE Cédric, Edition critique d'un débat du XVe siècle : « Le débat des deux bons serviteurs », Rom., UCL, 1997-1998.

- LORIAU Henri-François, Gilles de Chin. Conceptions du héros-chevalier dans les textes en vers (XII^e s.) et en prose (XV^e s.), Rom., UCL, 1997-1998.
- LUDEWIG, Catherine, Les femmes laïques. Faiblesse et pouvoir dans le diocèse de Liège (X^e-XII^e siècles), Hist., ULg, 1997-1998.
- LUX, Marie-France, The Frankish Element in French Loan-Words, Germ., ULg, 1997-1998.
- MACQ, Paul, Les revenus de la collégiale Notre-Dame à Namur (1490-1650), Hist., ULB, 1997-1998.
- MARCY, Rebecca, Problème des universaux chez Guillaume D'Ockam à partir de la question du langage mental, Philos., ULB, 1997-1998.
- MARINUCCI, Sabrina, Xochipilli, un dieu de la vallée de Mexico. Tentative de redéfinition d'une divinité du panthéon aztèque, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- MENDOZA, Marisa, La métallurgie dans la Culture Sican (Intermédiaire récent, côte nord du Pérou): origines, techniques, implications socio-économiques et politiques, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- MERLO Daniella, Les chiens des Gonzaga dans la Camera Picta de Mantegna et le chien d'Alberti. Une brève histoire de la cynophilie et de la cynophobie de l'Antiquité au XV^e siècle, H.A.A., UCL, 1997-1998.
- MINET Virginie, L'univers allégorique et symbolique chez Charles l'Orléans : le lieu du secret, du miroir et du jeu, Rom., UCL, 1997-1998.
- MORA-DIEU, Guillaume, L'architecture domestique aztèque, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- NAMUR, Bénédicte, Polynomie synonymique et diverses additions dans la traduction du *De remediis utriusque fortunae* de Pétrarque établie en 1378 par Jean Daudin, Rom., ULg, 1997-1998.
- NICAISE, Jean-Louis, Les agaves et les cactées chez les Aztèques. Une étude ethnobotanique, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- PIERRET Damien, Les fortifications des cités dans le nord de la Gaule (IV^e-IX^e siècles), H.A.A., UCL, 1997-1998.
- PRICKARTZ, Cécile, Édition critique de la Vie de saint Lambert (Leiden B.P.L. 46.A), Rom., ULg, 1997-1998.
- REGNARD, Maud, Les aspects de la sainteté et du culte du confesseur Hilaire du IV^e au VI^e siècles, Diplôme d'Études Spécialisées en histoire de Byzance et du Haut Moyen Âge occidental, ULB, 1997-1998.
- ROLAND Myriam, La vie sociale et intellectuelle des abbayes en Hainaut du XIV^e siècle à la veille du Concile de Trente, Hist., UCL, 1997-1998.
- ROSELLI, Isabelle, Quelles mises en scène pour trois Miracles de Notre Dame par personnages ? [Miracle de l'évêque à qui Notre Dame apparut, Miracle de saint Sevestre et Constantin, Miracle de saint Jehan le Paulu], Rom., ULg, 1997-1998.
- ROSSOME Delphine, La vie intellectuelle et sociale dans les abbayes et chapitres de la région namuroise depuis le XIV^e siècle jusqu'au Concile de Trente, Hist., UCL, 1997-1998.
- STOCLET Thomas, Recherches sur la colombe au Moyen Âge. L'apport des encyclopédies, Hist., UCL, 1997-1998.

- THAON Nathalie, L'Algorismus de minutiis de Jean de Gmunden. Edition critique, traduction et commentaire, Class., UCL, 1997-1998.
- THEWISSEN Dominique, Wandre sous l'Ancien Régime (du IX^e à la fin du XVIII^e s.), Hist., ULg, 1997-1998.
- TOMBEUR, Martine, Le ban de Seraing, des origines à 1795, Hist., ULg, 1997-1998.
- TYLKO, Aneta, Allégories fluviales et marines dans l'art byzantin: baptême du Christ et Jugement dernier, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- VANDEHOVE, Murielle, Le Dragon et les créatures apparentées dans la littérature française du Moyen Âge, Rom., ULg, 1997-1998.
- VANLATHM, Vinciane, La restauration des codex du Mexique ancien, H.A.A., ULB, 1997-1998.
- VERMEERSCH, Anabel, L'iconographie de la décapitation dans le jeu de balle de la Côte du Golfe (Mexique), H.A.A., ULB, 1997-1998.
- VERSCHUEREN Stéphanie, Le luxe et l'ostentation à la cour de Charles le Téméraire (1467-1477) : une approche économique, sociale et politique, Hist., UCL, 1997-1998.
- WLODARCZYK, Carol, Les Merveilles : Thématique et traduction du texte latin d'Odoric de Pordénone, Rom., ULg, 1997-1998.



Le Comité organisateur du Réseau des Médiévistes belges d'expression française est composé de:

- Paul BERTRAND (Archives de l'État à Liège, représentant les Institutions scientifiques fédérales), chargé de recherches du F.N.R.S.
- Éric BOUSMAR (FUSL), assistant (secrétaire).
- Xavier HERMAND (UCL, représ. les FUNDP), chargé de recherches du F.N.R.S.
- Alain MARCHANDISSE (ULg), chercheur qualifié du F.N.R.S. (président).
- Stéphane MUND (ULB), aspirant du F.N.R.S.
- Jean-François NIEUS (UCL), aspirant du F.N.R.S.
- Baudouin VAN DEN ABEELE (UCL), chercheur qualifié du F.N.R.S.

Programme de la deuxième réunion

v e n d r e d i 2 9 o c t o b r e 1 9 9 9

*R E S E A U D E S
M E D I E V I S T E S B E L G E S
D E L A N G U E F R A N Ç A I S E*

***Deux champs interdisciplinaires:
le milieu naturel et l'homme médiéval
—
image et texte***

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences historiques (salle R 100)
Quai Roosevelt, 1b (bât. A4)
4000 — LIÈGE

Première séance de travail:
Le milieu naturel et l'homme médiéval

Modérateur: René NOËL (Professeur à l'Université Catholique de Louvain et aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur).

09h45: Marc SUTTON (Université d'Artois), Les relations entre l'homme et son milieu: la Meuse au Moyen Âge.

10h15: Chloé DELIGNE (F.N.R.S — Université Libre de Bruxelles), Histoire environnementale: le témoin de la Senne.

10h45: Pause

11h00: Martine WILLEMS (Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles — Université de Liège), Apprivoiser la terre par les outils et par les mots. Réflexions sur la toponymie agraire.

11h30: Dominique VAN WIJNSBERGHE (Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles), Fleurs et plantes dans la peinture du XVe siècle. Le problème du "disguised symbolism".

Deuxième séance de travail:
Image et texte

Modérateur: Dominique ALLART (chargé de cours à l'Université de Liège).

14h00: Emmanuelle PIROTTE (F.N.R.S. — Université Libre de Bruxelles), Les orfèvres du Verbe. Quelques réflexions à propos de l'écriture ornementale dans les manuscrits insulaires et continentaux pendant le haut Moyen Âge.

14h30: Anne DUBOIS (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles), Texte et image dans les manuscrits de la traduction française de Valère Maxime.

15h00: Pause

15h30: Benoît VAN DEN BOSSCHE (Université de Liège), Les portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg: une oeuvre d'Albert le Grand ?

16h00: Bernard BOUSMANNE, Céline VAN HOOREBEECK (Bibliothèque Royale, Bruxelles), Johan VAN DER BEKE (Brepols Publishers), Textes et images dans « The Library of the Dukes of Burgundy on Cd-Rom ».



Chronique

On nous annonce:

1. Personalia

Catherine Ludewig a obtenu ce 20 mai 1999 le Troisième Prix ex aequo de l'Université des Femmes, sur un ensemble de 24 travaux de toutes disciplines soumis au jury, pour son mémoire de licence soutenu à l'Université de Liège (histoire) et intitulé Les femmes laïques. Faiblesse et pouvoir dans le diocèse de Liège (Xe-XIIIe s.).

2. Conférences, colloques, expositions

25 sept - 5 déc. 1999, Leuven, Predikherenkerk: Exposition De schatkamer van Alamire. Muziek en miniatuur uit Keizer Karel's tijd (1500 - 1535). Exposition de manuscrits musicaux enluminés, exécutés dans l'atelier de Petrus Alamire. A Leuven, les 25-28 novembre 1999, colloque: « The Burgundian-Habsburg court complex of music manuscripts (1500-1535) and the workshop of Petrus Alamire ». Orateurs: e.a. H. Kellmann, W. Elders, D. Fallows, B. Hagg, M. Staehelin, D. Thoss, etc. Info.: Mariet Vriens, 016/324661 ou mvriens@arts.kuleuven.ac.be

22 octobre 1999, Utrecht, Vlaams-Nederlandse Mediëvistendag - Rencontre annuelle des médiévistes néerlandais et flamands, sous forme de journée d'étude. Le thème de cette année sera "Stad : Macht en Imago". Contact: Myriam Carlier, Universiteit Gent, Vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis, Blandijnberg 2, B-9000 Gent, tel. 09/264 40 20, fax 09/2644182, myriam.carlier@rug.ac.be

23 octobre 1999, à 15 h., Salle Marcel Couvereur sur le site de l'UCL à Louvain-en-Woluwé, avenue Mounier, 73 ; conférence de Laurence MOULINIER (Poitiers): La médecine d'Hildegarde de Bingen est-elle de son temps ? Org. Centre d'histoire de la pharmacie et du médicament. (tél: P. Roland 02/7712331 ou B. Van den Abeele 02/7617502).

4 novembre 1999, Malmedy, 20h15: conférence de M. Paulmier-Foucart (Chargé de Recherches au CNRS - ARTEM - Université de Nancy II): Lier, Trier, Classer, transmettre le savoir: les encyclopédies médiévales. Contact: 080/337058.

4 novembre 1999, Bruxelles, ULB. Mme Cristina Segura-Graino, profesora de historia medieval de la Universidad Complutense de Madrid présentera au cours du séminaire d'Histoire du Moyen Âge un exposé de 10h00 à 12h00 et, aux Hautes-Études de Belgique, avenue Jeanne, une conférence sur Les femmes et le chemin de Saint-Jacques, le même jour à 20h00 Pour tout renseignement, contacter Mme Samuel, au 02/6503343 (entre 16h00 et 18h00)

4-6 novembre 1999, Louvain-la-Neuve, UCL, Salle du Conseil du Collège Erasme (Pl. Blaise Pascal, 1). Colloque "Rêves de Chrétienté. Réalités du monde". Colloque international clôturant les travaux du groupe de recherche «Utopie médiévale et modernité dans l'imaginaire catholique contemporain» du département d'histoire de l'UCL. Parmi les orateurs médiévistes: R. Noël, A.H. Bredero. Pour tout renseignement, s'adresser à Anne-Dolorès Marcelis, secrétaire du groupe, UCL, Collège Erasme, place B. Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve ou au tél.: 010/474908.

10 novembre 1999, Leuven, KUL, Mgr Science-Instituut, 00.28., à 17h00, conférence de l'Institut voor Middeleeuwse Studies, par Alessandro Scafi (Londres): ante among the theologians: charting earthly Paradise in the Divina Commedia.

17-20 novembre 1999, Bruxelles, «Faire bans, edictz et statuz» L'activité législative communale dans l'Occident médiéval, ca 1200-1550: sources, objets, acteurs. Colloque international organisé par les Facultés universitaires Saint-Louis dans le cadre du pôle d'attraction interuniversitaire IV/14 "La société urbaine au bas Moyen Âge"). Pour tout renseignement, s'adresser à E. Bousmar, FUSL, boulevard du Jardin botanique, 43, 1000 Bruxelles, fax 02/2117997, e-mail bousmar@fusl.ac.be.

25 novembre 1999, Bruxelles, ULB. B. Schnerb, professeur à l'Université de Lille III, présentera au cours du séminaire d'Histoire du Moyen Âge un exposé sur Le maréchal de Bourgogne, de 10h00 à 12h00 et, aux Hautes-Études de Belgique, avenue Jeanne, une conférence sur L'éducation d'un jeune noble à la cour de Bourgogne au temps de Philippe le bon, le même jour à 20h00. Pour tout renseignement, contacter Mme Samuel, au 02/6503343 (entre 16h00 et 18h00)

30 novembre 1999, à 18h00, à l'UCL, Louvain-la-Neuve, collège Erasme, salle du Conseil: conférence de l'Institut d'Études Médiévales, par le professeur J.-P. Sosson: Ville médiévale et « division du travail » avant la période « corporative ». Quelques réflexions à propos des pièges des concepts économiques.

8 décembre 1999, à 17h15, Liège, Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, rue Bonne-Fortune, 4/6: conférence de M. B. Dumont, Chef de Travaux aux Archives de l'État à Liège: La genèse de la paroisse d'Aubel (XIII^e - XV^e s.).

8 décembre 1999, Bruxelles, "Middeleeuwse kruistochten": Workshop du Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek organisé à la VUB. Les orateurs seront Jan Anckaer (VUB/Stadsarchief Antwerpen), Filip van Tricht (Univ. Gent) et Jessica Dobratz (KU Leuven). La séance sera présidée par Geert Claasens (KU Leuven). Contact: Myriam Carlier/Anne-Laure van Bruaene, Universiteit Gent, Vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis, Blandijnberg 2, B-9000 Gent, tel. 09/2644020, fax 09/2644182, myriam.carlier@rug.ac.be ou AnneLaure.VanBruaene@rug.ac.be

21-22 janvier 2000, Gand, The household in late medieval cities: Italy and Northwestern Europe compared/La maisonnée dans les villes au bas moyen âge. Une comparaison entre l'espace italien et l'Europe du Nord-Ouest Colloque international organisé par l'Université de Gand dans le cadre du pôle d'attraction interuniversitaire IV/14 "La société urbaine au bas moyen âge"). Pour tout renseignement, s'adresser à M. Carlier, Universiteit Gent, Blandijnberg, 2, 9000 Gent, e-mail Myriam.Carlier@rug.ac.be.

9 et 10 février 2000, Bruxelles, ULB. Le 10 février, Jacques Dalarun, directeur de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris, présentera au cours du séminaire d'Histoire du Moyen Âge un exposé de 10h00 à 12h00 et, aux Hautes-Études de Belgique, avenue Jeanne, une conférence sur Le gouvernement selon François d'Assise, le 9 février à 20h00. Pour tout renseignement, contacter Mme Samuel, au 02/6503343 (entre 16h00 et 18h00)

11 février 2000, Leuven, "De allegorie als expressiemiddel in de beeldende kunsten, literatuur, theologie": Workshop du Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek

organisé à la K.U. Leuven. Contact: Myriam Carlier/Anne-Laure van Bruaene, Universiteit Gent, Vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis, Blandijnberg 2, B-9000 Gent, tel. 09/2644020, fax 09/2644182, myriam.carlier@rug.ac.be ou AnneLaure.VanBruaene@rug.ac.be.

14 février 2000, à Bruxelles, ULB. J. Blankoff, professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles, présentera au cours du séminaire d'Histoire du Moyen Âge un exposé de 10h00 à 12h00 et, aux Hautes-Études de Belgique, avenue Jeanne, une conférence sur Le Dit de la campagne d'Igor, chef-d'oeuvre de la Russie médiévale, le même jour à 20h00. Pour tout renseignement, contacter Mme Samuel, au 02/6503343 (entre 16h00 et 18h00).

24 février 2000 Bruxelles, ULB. Chr. Lauranson-Rosaz, professeur à l'Université d'Auvergne (Clermont I), docteur en Histoire du Droit, Agrégé de la faculté de Droit, présentera au cours du séminaire d'Histoire du Moyen Âge un exposé de 10h00 à 12h00 et, aux Hautes-Études de Belgique, avenue Jeanne, une conférence sur L'Auvergne de l'an Mil, le même jour à 20h00. Pour tout renseignement, contacter Mme Samuel, au 02/6503343 (entre 16h00 et 18h00).

9 mars 2000, Liège, l'ULg et le CRHIDI (Centre de recherches en histoire du droit et des institutions) des Facultés universitaires Saint-Louis organisent une table ronde: La vacance du pouvoir au Moyen Âge – Participants : L. Falkenstein (Technische Hochschule Aachen), J.L. Kupper (ULg), A. Marchandise (ULg), M. Maillard-Luypaert (Grand Sém. Tournai), P. Montaubain (École française de Rome), B.M. Tock (Université Marc-Bloch-Strasbourg–F.U.S.L.), D. Walters (F.U.S.L.).

27-29 mars 2000, KUL, Leuven, Erasmushuis, Colloque: Narrative Sources: new approaches, new perspectives.

Mars à avril 2000, Bruxelles, Bibliothèque Royale: exposition "Les chroniques de Hainaut". Info: BR, Manuscrits: 02/5195778.

Mai à octobre 2000, Saint-Gérard, Abbaye de Brogne, exposition: "Vivre au Moyen Age. Le millénaire médiéval". Tél.: 071/797070.

6-7 avril 2000, Leuven, colloque sur le Paasspel van Redentin. A l'occasion du 575e anniversaire de l'université, les germanistes de la KU Leuven organisent un colloque sur le théâtre médiéval allemand. En parallèle, sera joué du 5 au 9 avril 2000 au Grand Béguinage de Louvain le jeu de la Passion de Redentin (moyen bas-allemand), dans une reconstitution se voulant fondée scientifiquement. Contact: Prof. Johan Nowé, Faculteit Letteren, KUL, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Leuven, tel. 016-324882; Fax: 01632.50.68; e-mail jan.nowe@arts.kuleuven.ac.be

Mai 2000 (date à préciser), UFSIA, Anvers: 8ème séance de travail d'Hagiologia. Atelier belge d'études sur la sainteté. Belgisch Werkgroep voor Hagiologisch Onderzoek, aux Facultés Universitaires Sint-Ignatius: Hagiographie vernaculaire: les traductions. Participation probable de J.-M. Matz (Angers). Détails à obtenir auprès de Michel Trigalet, FUNDP Namur, Dép. Histoire Rue de Bruxelles, 61, B-5000, Namur, T. 081/724010, Fax 081/724203, e-mail: philo-ha@fundp.ac.be ou sur le site web d'Hagiologia: http://www.fundp.ac.be/philo_lettres/histoire/a00.htm

3-5 mai 2000 – ULg – « À l'ombre du pouvoir ». Les entourages princiers au Moyen Âge – Participants : Chr. Allmand (U. Liverpool), N. Bock (U. Lausanne), M. Boone (U. Gand), É. Bournazel (U. Paris X-Nanterre), J.M. Cauchies (FUSL-UCL), P.V. Claverie (U. Paris I), Ph. Contamine (U. Paris IV), G. Croenen (U. Liverpool), B. Demotz (U. Lyon III-Jean Moulin), J. Ehlers (U. Libre Berlin), J.Ph. Genet (U. Paris I), B. Guillemain (U. Bordeaux), M. Jones (U. Nottingham), R. Kaiser (U. Zurich), J.L. Kupper (ULg), M. Maillard-Luypaert (Grand Séminaire Tournai), A. Marchandise (ULg), M. Margue (U.L.B.-Centre universitaire Luxembourg), O. Mattéoni (U. Paris I), W. Paravicini (Institut historique allemand Paris-U. Kiel), J. Richard (U. Dijon), B. Schnerb (U. Lille III), M. Sommé (U. Artois).

2-7 juillet 2000, Anvers, Fourth International Congress on Fifteenth-Century Studies Une vingtaine de sessions sont prévues, notamment en histoire de l'art et de la littérature. La date-limite de soumission des propositions de communications est le 31 octobre 1999. Les langues du congrès seront l'anglais, le français et le néerlandais. Contact: Peter M. De Wilde, Dept. of Romance Languages, University of Antwerp, Universiteitsplein 1, B-2610 Antwerpen (Wilrijk), tél.03/8202825, fax: 03/8202823, E-mail: dewilde@uia.ua.ac.be ou Edelgard E. DuBruck, Modern Languages, Marygrove College, Detroit, Michigan, 48221 (U S A), tél. 2484882026 (residence), fax 2484890875, E-mail: 110337.3107@compuserv.com

24- 27 août 2000, Mons, Lille Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique/Sixième Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétaire général du Comité organisateur, M. Claude Depauw, Archives de l'Etat, 23, place du Parc, 7000 Mons, tél./fax 065/354506, e-mail: archives.mons@skynet.be .

25-27 octobre 2000: 11e journées lotharingiennes: Les sépultures princières en Lotharingie (époque carolingienne-bas Moyen Âge), Centre Universitaire de Luxembourg, dépt. des lettres et sciences humaines, 162a, avenue de la Faïencerie, L-1511 Luxembourg (contact: M. Margue).

Les lecteurs sont encouragés à nous faire part de leurs annonces d'évènements scientifiques (colloques, congrès, symposiums, conférences, expositions, ateliers, concerts...) relatifs à la période médiévale et ayant lieu en Belgique dans un avenir proche. Nous ne pouvons en effet y faire écho dans nos chroniques qu'à partir du moment où l'on nous en informe.



Table des Matières

ÉDITORIAL _____	2
TENDANCES ET PERSPECTIVES NOUVELLES EN ETUDES MÉDIEVALES _____	5
Compte rendu de la journée d'études tenue le 30 avril 1999 à l'Université libre de Bruxelles _____	5
L'édition des textes _____	5
Les études byzantines _____	9
L'histoire et l'archéologie urbaines _____	11
Conclusion _____	13
MEMOIRES ET THESES _____	15
PROGRAMME DE LA DEUXIEME REUNION _____	20
CHRONIQUE _____	22

Éditeur responsable:

Alain MARCHANDISSE, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres,
dépt. des Sciences Historiques, Quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

Secrétariat:

Éric BOUSMAR, Facultés Universitaires Saint-Louis, 43, Boulevard du Jardin
Botanique, B - 1000, Bruxelles - courrier électronique: bousmar@fusl.ac.be.

Nous invitons tout médiéviste désireux de nous soutenir, afin de recevoir le
bulletin et les listes d'adresses, à verser une cotisation de l'ordre de 200 BEF, au
numéro de compte suivant: 000-0239579-86 (au nom d'Éric BOUSMAR ou de
Xavier HERMAND, titulaires du compte pour le Réseau).